Place aux Jeunes !

Nicolas Arsenijevic

par Christian VALEIX

En Novembre 2014, Nicolas ARSENIJEVIC est devenu lauréat du 6ème Concours International Adolphe Sax de Dinant, arrivant 5ème derrière le russe Nikita ZIMIN, le japonais Kohei UENO, l'allemande Asya FATEYEVA et le français Guillaume BERCEAU, et devant le japonais Takuya TANAKA. 263 saxophonistes avaient fait acte de candidature, 105 ayant été retenus pour la phase éliminatoire et 18 d'entre eux accédant à la demi-finale.

Christian Valeix: Nicolas, où as-tu appris le saxophone ?

Nicolas Arzenijevic : J'ai commencé mon apprentissage dans l'école de musique que ma mère avait fondée et dont elle était directrice, elle-même étant pianiste. Mon professeur était un jeune élève de Jean Ledieu, Ulrich Charlet. Après trois ans dans cette école et mes parents ayant déménagé à l'Haÿ-ls-Roses, j'ai intégré le Conservatoire de l'Haÿ dans la classe de Jean-Louis Delage. Plus tard, je suis allé en même temps au CRR de Cergy-Pontoise et à celui de Saint-Maur-les-Fossés, dans les classes de Jean-Yves Fourmeau et Nicolas Prost. Ensuite, j'ai travaillé pendant trois ans avec Christian Wirth pour arriver dans la classe de Claude Delangle au CNSM de Paris où je suis aujourd'hui.

CV: Quel a été ton temps de préparation pour le concours de Dinant 2014 ?

NA- J'ai commencé à me préparer dès l'été qui précédait. Donc 4 à 5 mois.

CV- On sacrifie donc presqu'un semestre pour se donner des chances ?

NA- On s'impose une discipline assez stricte car s'y présenter les mains dans les poches n'aurait pas de sens. Je m'étais déjà présenté au concours de Dinant lors de l'édition précédente, en 2010, 4 ans avant, et j'avais passé un tour. J'étais alors très heureux d'accéder à la demi-finale mais n'étais pas techniquement prêt pour la disputer. En 2014, je tenais à ne pas commettre la même erreur. J'ai donc travaillé les morceaux exigés pour y accéder mais aussi ceux demandés pour une accession en finale. Tout travailler de façon égale demande un temps fou car aux 3 œuvres du premier tour s'ajoutent les trois œuvres de la demi-finale puis les 2 de la finale, soit 8 œuvres à travailler. J'avoue cependant ne pas avoir autant travaillé les 2 morceaux de la finale et je crois ne pas avoir été le seul à faire ça. Il faut beaucoup de confiance en soi pour travailler les deux compositions de la finale avec la même intensité que celles des tours précédents, en considérant que l'on va passer les deux tours et accéder à la finale. Cette confiance, Nikita Zimin l'avait. Si je refais Dinant une troisième fois –ce qui n'est absolument pas sûr-, je travaillerais tous les morceaux de façon égale.

CV- C'est une façon assez naturelle de gravir les échelons.

NA- C'est humain. L'expérience crée l'intelligence des situations. Chaque progrès, tout en produisant la satisfaction correspondante, renvoie aussi à ce qui manque pour aller plus loin.

CV- Ce travail de préparation, tu l'as accompli seul ou avec un accompagnant au piano ?

NA- Au CNSM de Paris, dans la classe de Claude Delangle, nous avons une excellente accompagnatrice, Fumie Ito, avec qui nous pouvons travailler toutes les semaines. Un des morceaux de la demi-finale, 3 Pièces de Jan van Landeghem, était une création, difficile et assez piégeuse dans sa mise en place avec le piano. Ne pas la travailler avec piano aurait été suicidaire. C'est d'ailleurs l'accompagnatrice du CNSM qui a joué avec moi tout au long du concours, ce qui a permis de jouer dans un climat d'entente particulier.

CV- Claude Delangle a-t-il joué un rôle dans ce travail de préparation ?

NA- Absolument. Nous étions 12 dans sa classe, dont au moins 7 se présentaient au concours de Dinant. Claude a l'expérience de cette compétition puisque, lors de chaque édition, il a des élèves en finale. De plus, il n'est pas du genre à négliger de tels grands rendez-vous. Il a donc organisé des filages publics, des rodages où l'on pouvait s'écouter.

CV- Te rappelles-tu de ta sensation lorsque tu as eu l'annonce de ta sélection pour la finale ?

NA- Un grand bonheur...bien arrosé d'ailleurs ensuite. Je m'y attendais un peu car j'avais eu de très bonnes sensations lors de ma prestation en demi-finale. Ce bonheur passé, dès le lendemain, il m'a fallu me mettre à fond dans la finale.

CV- Comment as-tu vécu la finale ?

NA- Stressé. J'étais bien sur scène mais mon niveau de préparation ne me permettait pas de me sentir libre même si je connaissais bien le Concerto 0.14 de Lars-Erik Larrsson. C'est surtout la pièce imposée, Images de Jan van der Roost, qui a fait obstacle. Je ne la possédais pas et je ne l'avais travaillé à fond que deux jours avant. J'ai été contraint de jouer avec partition, alors que mon vrai plaisir est de jouer sans partition.

CV- Parlons de l'après Dinant.

NA- Dinant a été une parenthèse merveilleuse, même si ce n'est qu'un moment et que ce n'est pas la vie. Sur l'instant, c'était ennivrant et grisant. Mais je savais qu'il fallait de je revienne dans mes habitudes même si le concours faisait le buzz sur la toile avec toutes les vidéos à disposition. J'ai reçu des centaines de messages.

CV- Y a-t-il eu un debriefing avec Claude Delangle ?

NA- Non. Nous étions quatre en finale à être passés ou à être dans sa classe : Nikita Zimin, Asya Fateyeva qui est venue 6 mois dans le cadre d'un échange Erasmus, Guillaume Berceau et moi-même. Ce qui était important, c'était d'accéder à la finale. Après...chacun est lucide pour savoir tirer le bon parti de l'expérience acquise.

CV- Tu as participé à un autre concours quelques mois après, celui de l'Andorra Sax Fest, avec succès. Exact ?

NA- Oui. J'y ai fini second. En fait, mon objectif prioritaire est aujourd'hui mon récital de fin d'année de master au CNSM de Paris qui aura lieu le 31 Mai. Une belle journée de saxophone en perspective.

CV- Comment vois-tu ton avenir ?

NA- A court terme, je finis mon année au Conservatoire. Comme je suis inscrit en première année de pédagogie, il me restera trois ans pour atteindre l'examen du CA. Je m'épanouis aussi à organiser le travail de mes élèves à Chaville et Rungis. Je fais également partie de plusieurs groupes qui marchent bien : le Quatu'Or Laloi qui construit un deuxième spectacle, le sextuor SaxBach et un groupe de musique balkanique qui me tient particulièrement à cœur, le Kosmopolitevitch Orkestar. Cet été, je vais faire un voyage dans les Balkans, aller en Roumanie, en Bulgarie, en Macédoine pour finir en Grèce. Je serai professeur de saxophone (classique) à l'académie d'été Saxperience à Herceg Novi (au Montenegro) aux cotés de mon ami Milan Savic, du 6 au 12 aout.. D'ici à un an, je reprendrai ma pratique du jazz et je compte aller prendre des cours particuliers aux Pays-Bas avec Arno Bornkamp que j'aime en tant que saxophoniste et en tant que pédagogue. En fait, j'espère bien donner libre cours à tous mes désirs, à tout ce qui me plaît.

Nicolas Arsenijevic lors de la finale de Dinant 2014

biographie

2006-2008: Elève de Jean-Yves Fourmeau et Nicolas Prost
2008: Premier prix du concours européen de Gap
2008-2011: Elève de Christian Wirth
2011: Reçu au CNSMDP à l'unanimité dans la classe de Claude Delangle
2011: Premier prix des concours de Nova Gorica (Slovénie) et Chieri (Italie)
2013: Lauréat de la Fondation Cziffra
2014: Lauréat du Concours International Adolphe Sax de Dinant
2015: Deuxième Prix du Concours de l'Andorra Sax Fest.

© fabien chouraki pour A SAX.FR
avril 2016